



FRANÇAIS (Un sujet au choix du candidat)

SUJET N°1 : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

La science, facteur de progrès

La science, immédiatement ou à long terme, ouvre la porte vers de nombreuses applications intéressantes, dont nous imaginerions difficilement nous passer une fois qu'elles sont advenues et qui sont donc, en un sens, facteur de progrès. Ainsi, les conditions de travail, la santé et l'hygiène, l'alimentation, etc. sont autant de domaines où les connaissances scientifiques peuvent permettre des améliorations de nos conditions de vie. Mais l'ensemble des populations humaines n'en profitent pas nécessairement, car s'y mêlent considérations et décisions économiques et politiques. Pour le concevoir, il suffit de penser aux pays du Tiers-Monde. Les maladies qui y subsistent, tel que le paludisme par exemple, feraient-elles encore longs feux si l'économiquement rentable ne venaient pas conditionner le scientifiquement faisable ? Dans quelle mesure pourrait-on alors parler de progrès pour l'humanité dans son ensemble ?

On se rend vite compte que définir ce qui constitue un progrès pour l'humanité revient à se demander ce qui est souhaitable pour l'homme, voire même à définir ce qui caractérise l'être humain. Vaste et difficile question que de nombreux philosophes se sont efforcés de traiter et à laquelle nous ne prétendons pas apporter une réponse. Que le progrès de l'humanité soit entendu comme l'amélioration des conditions de vie et de connaissance du plus grand nombre ou comme l'augmentation du confort personnel des individus, les atteintes à certains droits fondamentaux l'excluent dans tous les cas. Nous ne chercherons donc pas à prescrire ce que devraient être les contributions de la science au progrès de l'humanité, mais bien à identifier si elles peuvent l'exclure dans certains cas.

Ainsi, dans le cas particulier des sociétés occidentales et européennes, de quoi parle-t-on plus particulièrement lorsque nous parlons de progrès scientifique ? Nous pouvons par exemple penser au progrès matériel, et en particulier à l'augmentation du bien-être de l'individu par une amélioration des possibilités techniques et industrielles. Nous avons aussi la possibilité de considérer le progrès des connaissances et le perfectionnement de la compréhension par l'homme de son environnement ; Mais peut-on considérer l'un et l'autre séparément ?

Si l'on pense que la science est « une quête désintéressée de connaissances », alors rien ne s'oppose a priori à son développement, puis que les savoirs seraient des facteurs d'émancipation, de meilleure compréhension de l'environnement, qui nous permettrait par exemple de mieux nous protéger de ses aléas, ou de s'y adapter en les anticipant.

Cependant, la science entretient des relations étroites avec les aspects sociaux, politiques, économiques du fonctionnement de nos sociétés, qui dépassent généralement le seul intérêt scientifique de ses productions : on ne peut ainsi envisager l'activité scientifique en dehors du monde social qui la rend possible. Pour évaluer les types de progrès sociaux auxquels contribuent les sciences et les techniques, il est par conséquent impossible de considérer exclusivement les connaissances qu'elles produisent.

Mélodie Faury, « *La science fait progresser l'humanité* », in L'infusoire : Hypothèses / Reflets, publié 20 avril 2011.

RESUME : Vous résumerez ce texte en 115 mots. Une marge de plus ou moins 10 % vous est accordée.

DISCUSSION : « Les connaissances scientifiques peuvent permettre des améliorations de nos conditions de vie ».

Vous expliquerez, d'une part, que la science assure le bien-être de l'homme, et d'autre part qu'elle présente souvent des méfaits avant de proposer des idées susceptibles de l'aider à s'humaniser davantage

Epreuve du 1^{er} groupe**COMMENTAIRE (20 points)**

Au fil des dix nouvelles qui composent le recueil, Cycle de sécheresse montre le visage de la sécheresse qui met à mal la végétation et les animaux, mais évoque aussi et surtout la sécheresse humaine qui fait tant souffrir les hommes.

Jamais peut-être les religieuses de la Mission n'avait vu pareille maigreur, pareille désolation sur un corps. Elles avaient pourtant vu, même avant le cycle de sécheresse, les multiples visages que la misère dessine sur l'homme. Visages de vivants qui sont plus terribles que ceux des morts, car une figure de défunt n'émeut plus autant que celle que guette la mort insidieuse. Mais cette femme, mais ce corps vide, mais ces traits comme effacés ? Par quel insondable secret vivait encore cette femme ? Et comment ce corps chancelant pouvait-il encore tenir debout et marcher ?

Même la foule des autres misérables, venue se faire soigner et surtout demander silencieusement quelque chose à manger, semblait frappée par la vision, plus fantomatique qu'encore humaine, qu'offrait cet être s'avançant vers elle. Muette, la masse, où l'on se disputait pourtant les places, s'écarta, instinctivement, on aurait dit respectueusement, devant la femme. Dans cette face, maintenant rapprochée, on pouvait lire, quoique difficilement, une expression plus terrible que la détresse. Elle tenait dans ses bras secs croisés sur sa poitrine un paquet qu'elle tendit soudain sans un mot, dans un geste presque vif, à la bonne sœur qui s'était avancée vers elle.

Un cri de stupeur s'éleva de la foule quand Sœur Marie-Louise, soulevant un pan du chiffon qui enveloppait le minuscule paquet, découvrit un visage d'enfant. Suffocante, la religieuse hésita, incrédule, avant de se précipiter vers l'intérieur du dispensaire où elle disparut avec cette chose dans les bras. Ceux qui, intrigués, s'étaient rapprochés, eurent quand même le temps de voir sur le visage du petit être la même terrible expression que chez la mère.

Cheikh Charles Sow, Cycle de sécheresse, Hatier, Paris, 1985.

CONSIGNE

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment, à partir des champs lexicaux, des images, de la syntaxe et autres procédés stylistiques, le narrateur d'une part représente la souffrance de la mère, d'autre part évoque la compassion qu'elle inspire.

DISSERTATION (20 points)

Dans L'émission littéraire *La Grande Librairie*, présentée par François Busnel, l'académicien Jean d'Ormesson s'exprime en ces termes : « C'est le malheur qui fait la littérature. Si on est parfaitement heureux, on ne crée pas. On écrit parce qu'il y a quelque chose qui ne va pas. » Expliquez et discutez ce jugement porté sur les sources d'inspiration en création littéraire.